

campagnes. Ses discours étaient simples et solides. Il les mettait à la portée de ceux auxquels il les adressait ; mais tout y était touchant, plein d'onction, et animé d'une tendre charité qui pénétrait les cœurs. Les fruits ordinaires qu'il produisait étaient la componction et les larmes du plus grand nombre de ses auditeurs. On les voyait au sortir de ses instructions, le suivre en foule, et courir avec empressement au tribunal de la pénitence, où il les conduisait comme ses plus précieuses conquêtes. S'il ne lui était pas permis de satisfaire l'ardeur de son zèle par la prédication, il y suppléait par les entretiens familiers ; tout y respirait le goût qu'il avait à parler de Dieu et des choses saintes : on ne peut dire le bien qu'il faisait dans ces conversations.

II.

Tant de témoignages d'une vertu extraordinaire lui acquirent bientôt la plus haute estime ; c'est ce qui engagea les supérieurs à passer en sa faveur pardessus les lois ordinaires, et à l'élever avant le temps au sacerdoce. Cette distinction accordée à son mérite fut bientôt suivie d'une seconde. On ouvrit vers ce temps là à Lisbonne le nouveau collège St. Antoine. La prudence du St. Fondateur de la Compagnie qui vivait encore, désigna Azévédo pour remplir la charge de Supérieur. Il étudiait alors en théologie, et n'avait pas 26 ans accomplis. L'idée qu'on avait conçue de son mérite était telle, que sa nomination fut unanimement applaudie. La conduite du nouveau Recteur justifia le choix qui l'avait élevé et distingué avant le temps ordinaire.

Sa manière de gouverner était celle qui convient à toute maison bien réglée : par le bon exemple, par la vigilance, par l'attention à se rendre utile à tous,